Zeitschrift: Vox Romanica
Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum
Band: 13 (1953-1954)

Artikel: Trois Triplets toponymiques en Wallonie
Autor: Devleeschouwer, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-14272

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trois Triplets toponymiques en Wallonie

I. Ciney – Conneux – Leignon; II. Braives – Viemme – Waremme; III. Maibe – Filée – Jassogne

Il y a quelques années, M. J. U. Hubschmied a apporté ici-même (*Sprachliche Zeugen für das späte Aussterben des Gallischen. VRom. 3*, p. 44–155) un grand nombre de preuves décisives, principalement toponymiques, de la mort tardive du celtique en Suisse. Sa belle démonstration se basait en partie sur l'existence de *doublets* et de *triplets toponymiques*, c.-à-d. de noms de lieux voisins signifiant primitivement la même chose en deux ou trois langues différentes, et attestant par là le bilinguisme ou le trilinguisme, fussent-ils passifs, d'une partie au moins de leur population originaire. Un exemple frappant de triplet (*art. cit.*, p. 52–55) est l'équation *Hinderlappen* = *Interlaken* = *Unterseen*, dont les termes – à l'origine resp. celtique, latin et germanique – signifiaient tous trois «entre les lacs (de Thoune et de Brienz)». Mais bien que particulièrement favorisée par ses conditions géographiques spéciales, la Suisse ne possède nullement le privilège exclusif de ces précieux vestiges: une exploration systématique de la toponymie belge nous en a fait découvrir un très grand nombre (à ce jour *plus de 250 doublets et triplets*), situés pour la plupart en Wallonie (au sens dialectal du terme). Seules d'absorbantes occupations professionnelles nous empêchent de publier immédiatement les résultats complets de notre enquête.

I. Ciney – Conneux – Leignon

Situation géographique, prononciation dialectale et plus anciennes graphies de:

1. **Ciney:** petite ville de la province de Namur (arrondissement de Dinant, chef-lieu de canton), à 25 km. (à vol d'oiseau) au S.-E.

de Namur, «sur le plateau d'une colline autour de laquelle se groupent plusieurs autres collines en pente douce ou rapide»[1]; *cînè*[2]; 1006 (cop. XIIIe s.) *Ceunaco*[3]; 1055 (faux; or. et cop. perdus) *Cennaco*[4]; 1066 et 1067 (bonne cop. fin du XIIIe s.) *ceunaco*[5]; 1070 (cop. XIIIe s.) *Ceunaco*[6]; 1078 *Cennaco*[7]; 1079 (cop. XIIIe s.) *Cennaco* («mot corrigé et douteux»)[8]; 1084 (or.) *Ceunaco*[9]; 1088 (cop. XVIIe s.) *Ceunaco*[10]; 1091 (or.) *Cennaco*[11] (toutes les formes déjà mentionnées sont à l'ablatif; les 3 *Cennaco* doivent se lire *Ceunaco*); premières graphies romanes or. à diphtongue initiale [*iə*]: 1278 (or^x. ou cop^s. contemporaines) *Cyenei* (5 fois)[12]; pre-

[1] A. Jourdain – L. van Stalle – E. de Heusch, *Dictionnaire encyclopédique de Géographie Historique du Royaume de Belgique I.* Bruxelles 1896, p. 270.

[2] J. Haust, *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne* (*Mém. Comm. roy. top. et dial.* [*sect. wall.*] *3*). Liège 1940/41, p. 84.

[3] S. Bormans – E. Schoolmeesters, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liége* (*Comm. roy. hist.*) *I.* Bruxelles 1893, p. 26.

[4] (H. Bresslau † –) P. Kehr, *Heinrici III. diplomata = Die Urkunden Heinrichs III.* (*Monum. Germ. hist., Diplom. reg. et imper. Germ. V = Die Urkunden der deutschen Könige und Kaiser V*). Berolini = Berlin 1931, p. 572.

[5] E. Schoolmeesters – S. Bormans, *Notice d'un Cartulaire de l'ancienne église collégiale et archidiaconale de Notre-Dame, à Huy. C.-r. séances Comm. roy. hist., ou recueil de ses bull. 4e s., I* (1873), p. 95 et 98.

[6] Bormans – Schoolmeesters, *op. cit. I*, p. 35.

[7] J. F. Foppens, *Diplomatum belgicorum nova collectio sive supplementum ad opera diplomatica* A. Miræi, *IV.* Bruxellis 1748, p. 505.

[8] Bormans – Schoolmeesters, *op. cit. I*, p. 42.

[9] Ch. Grandgagnage, *Mémoire sur les anciens noms de lieux dans la Belgique orientale* (*Mém. cour. et mém. des sav. étrangers publ. par Ac. roy. sc., lett. et b.-arts Belg. XXVI*). Bruxelles 1855, p. 141.

[10] K. F. Stumpf – Brentano, *Die Reichskanzler vornehmlich des X., XI. und XII. Jahrhunderts... III: Acta imperii inde ab Heinrico I. ad Heinricum VI. usque adhuc inedita = Urkunden des Kaiserreiches aus dem X., XI. und XII. Jahrhundert zum erstenmale herausgegeben.* Innsbruck 1865–1881, p. 454.

[11] M. Evrard, *Documents relatifs à l'abbaye de Flône. Anal. hist. ecclés. Belg. XXIII = 2^e s., VII* (1892), p. 285.

[12] E. Poncelet, *La Guerre dite «de la Vache de Ciney». C.-r. séances Comm. roy. hist., ou recueil de ses bull. 5e s., III* (1893), p. 355, 358, 373, 379, 380.

mière graphie romane or. à monophtongue initiale: 1278 (or.) *Chinei*[1].

2. **Conneux:** commune du canton de Ciney, à 6 km. (à vol d'oiseau) au S.-O. de cette ville, sur un «sol élevé et coupé de collines»[2]; *con·nœ*[3] (c.-à-d. [*kõnø*]); 943 (cop. XIIIe s.) *Colnidum*[4]; 1147 (cop. XIIIe s.) *Colnos*[5]; 1186 (cop.) *Colnois*[6]; 1323 (cop. 1343) *Conoit*[7].

3. **Leignon:** commune du canton de Ciney, à 3 km. (à vol d'oiseau) au S. de cette ville et à 4 km. au N.-E. de Conneux, sur un «sol élevé et sillonné d'une multitude de coteaux»[8], *lègnon*[9]; 747 (cop. XIIIe s.) *villas cujus vocabula sunt: Lenione ... Brabante*, 862 (or.) *villam Slenion*, 862 (authenticité contestée; cop. XIIIe s.) *villa Lenion* (ce dernier mot précédé d'une lettre raturée), 873 (cop. XIIIe s.) *Lenion*[10].

Dès 1939, A. Carnoy[11] a expliqué **Conneux** par un collectif roman *COLLINETUM «endroit collineux». Cette étymologie, qui satisfait aux exigences tant phonétiques que topographiques, trouve sa confirmation définitive dans l'équivalence exacte de deux toponymes voisins, l'un celtique, l'autre germanique:

---

[1] PONCELET, *art. cit.*, p. 307.

[2] JOURDAIN – VAN STALLE – DE HEUSCH, *op. cit. I*, p. 280.

[3] HAUST, *op. cit.*, p. 84.

[4] J. HALKIN – C.-G. ROLAND, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy* (*Comm. roy. hist.*) *I*. Bruxelles 1909, p. 150.

[5] L. LAHAYE, *Inventaire analytique des Chartes de la Collégiale de Saint-Jean l'Evangéliste à Liége* (*Comm. roy. hist.*) *I*. Bruxelles 1921, p. 11.

[6] FOPPENS, *op. cit. III*. Bruxellis 1734, p. 353.

[7] E. PONCELET, *Le livre des fiefs de l'Eglise de Liége sous Adolphe de la Marck* (*Comm. roy. hist.*). Bruxelles 1898, p. 49.

[8] JOURDAIN – VAN STALLE – DE HEUSCH, *op. cit. I*, p. 652.

[9] HAUST, *op. cit.*, p. 87.

[10] HALKIN – ROLAND, *op. cit. I*, p. 49, 83, 89, 92. Si l'acte de 747 est authentique, il doit avoir été rajeuni par le copiste, comme le notent avec raison à propos de *Brabante* (= Braibant, à 3 km. au N.-O. de Ciney) HALKIN – ROLAND, p. 57, N 1.

[11] *Dictionnaire étymologique du nom des communes de Belgique* y compris l'étymologie des principaux noms de hameaux et de rivières I. Louvain 1939, p. 127.

Ciney, dont le prototype latinisé *Ceunacum* révèle un collectif celtique en -ĀCO-[1] de CEU(EN)N- «berg-rücken»[2] (gaulois [*mons*] *Ceuenna, Cebenna* «les Cévennes»; gallois *cefn* cornique *keyn* breton *kein* «Rücken»[3]), très probablement issu de *CEM(EN)N- (gaulois grécisé [τὸ]Κέμμενον[ὄρος] «les Cévennes»[4], à lire sans doute *Κέμεννον[5]; ancien gallois *cemn* «Rücken»[6]), qui paraît apparenté au gotique *himins* etc. «ciel»[7]; la triphtongue romane initiale *ieu* issue de *eu* s'est normalement réduite à *î* comme p. ex. dans le nom de famille wallon *Thiry* – pron. *Tîri*[8] – = français *Thierry*.

Leignon, dont la plus ancienne forme or., 862 *Slenion*, ne peut être qu'une graphie romane hypercorrecte[9] de l'ancien-saxon

---

[1] Cp. moyen-breton *cors-ec* «Röhricht», irlandais *dristen-ach* «dumetum» etc. chez H. PEDERSEN, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen* (*Göttinger Samml. idg. Gramm.*) *II: Bedeutungslehre* (*Wortlehre*). Göttingen 1913, p. 29.

[2] La traduction du gaulois *Cebenna* par «berg-rücken» est de A. HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz I.* Leipzig 1891, col. 880; mais l'interprétation de cet oronyme remonte, comme nous l'apprend M. J. U. HUBSCHMIED dans son aimable lettre du 14 août 1951, à CH. W. GLÜCK, *Die bei Caius Julius Caesar vorkommenden keltischen Namen in ihrer Echtheit festgestellt und erläutert.* München 1857, p. 57: «*Cebenna* ist abgeleitet (wie *Vienna* ..., *Clarenna* ..., *Clavenna* ..., *Ravenna* ..., *Crebennus* ...) von *ceb*, kymr. *kefyn* (...), *cefn*, arm. *kefn*, *kevn* (tergum, dorsum, im Kymr. auch mons longe extensus) = *cebin*, *cebn.*»

[3] HOLDER, *ib.*; PEDERSEN, *op. cit. I: Einleitung und Lautlehre.* Göttingen 1909, p. 117, 165, N 1.

[4] PEDERSEN, *ib.*

[5] J. U. HUBSCHMIED, *Sprachliche Zeugen für das späte Aussterben des Gallischen. VRom. 3* (1938), p. 122.

[6] HOLDER, *ib.*

[7] PEDERSEN, *op. cit. I*, p. 117; FRANCK'S *etymologisch woordenboek der Nederlandsche taal.* 2de druk door N. VAN WIJK. 's-Gravenhage 1912 = onveranderde herdruk 1949, p. 245.

[8] J. HAUST, *Le dialecte wallon de Liège I: Dictionnaire des rimes* ou Vocabulaire liégeois-français groupant les mots d'après la prononciation des finales. Liège 1927, p. 209.

[9] Pour l'évolution wallonne *sl* > *hl* cp. W. MEYER-LÜBKE, *Historische Grammatik der französischen Sprache* (*Samml. roman. Elem.- u. Handb. hrsg. v.* W. MEYER-LÜBKE, *I. Reihe, 2*) *I: Laut- und Fle-*

*HLÊNION, datif-locatif pluriel[1] de *HLÊN < germanique occidental *HLAIN «colline», que l'on rétablit aisément d'après le génitif pluriel gotique *hlainē* «der Hügel», l'ancien-islandais *hleinn* «Felsvorsprung» et le norvégien dialectal *lein* f. «Halde, Abhang»[2]. *CEU(EN)NĀCO- = *HLÊNION est une équation parallèle à T(H)URNĀCO- = *HALDION «(aux) pentes, *berges* (de l'Escaut)», par laquelle nous avons récemment expliqué le nom de **Tournai**

---

xionslehre. Heidelberg 1934[5], p. 153/54: «Stimmhaftes *s* ... ist ... vor stimmhaften Konsonanten, also vor *l*, *n*, *m*, *j*, *v*, *d*, *b*, *g* und vor *f* ... schon im XI. Jahrh. auf einem großen Teile des Gebietes verstummt, nur hält natürlich auch hier die Schrift das *s* länger fest... Die Mundarten gehen hier z. T. andere Wege. ... altwallonisch *h: maihnie, raihnable, ahnesse, blahmer*, doch stehen daneben auch Formen ohne *h*, so daß man späterhin für das XII. Jahrh. den gemeinfranzösischen Zustand hat...».

[1] Pour la désinence cp. F. HOLTHAUSEN, *Altsächsisches Elementarbuch* (*Germ. Bibl. hrsg. v.* W. STREITBERG, *I. Samml. germ. Elem.- u. Handb., I. Reihe, 5*). Heidelberg 1921[2], p. 103, 93. M. HUBSCHMIED, à qui nous devons l'explication de la finale, tient à juste titre le germ. *HLAIN- pour un féminin en *-NI- formé de la même manière que le gotique *taikns* «signe», etc.: cp. F. KLUGE, *Nominale stammbildungslehre der altgermanischen dialekte*. Dritte auflage bearbeitet von L. SÜTTERLIN und E. OCHS (*Samml. kurzer gramm. germ. dial. hrsg. v.* W. BRAUNE, *Ergänzungsreihe, 1*). Halle (Saale) 1926, p. 77; K. BRUGMANN, *Vergleichende Laut-, Stammbildungs- und Flexionslehre nebst Lehre vom Gebrauch der Wortformen der indogermanischen Sprachen* (*Grundriß vergl. Gramm. idg. Spr. v.* K. BRUGMANN *und* B. DELBRÜCK) *Bd. II: Lehre von den Wortformen und ihrem Gebrauch, Teil 1: Allgemeines, Zusammensetzung* (*Komposita*), *Nominalstämme*. Straßburg 1906[2], p. 286/88. Or, l'ancien-saxon est le seul parler germanique où la désinence propre du datif pluriel des thèmes en *-i-* (*-IM) ait été supplantée par celle des thèmes en *-ja-*; l'origine saxonne de *Leignon* et de *Hodion* (cf. p. 29 N 1) appuie la thèse exposée dans notre article *Un* limes Belgicus *ingévon de la mer à la Meuse. Actes et Mémoires du Troisième Congrès International de Toponymie et d'Anthroponymie* (Bruxelles 1949), p. 698–704.

[2] Termes cités par A. WALDE, *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen*, herausgegeben und bearbeitet von J. POKORNY, I. Berlin-Leipzig 1930, p. 72–73.

(chef-lieu d'arrondissement de la province de Hainaut) et de **Hodion** (dépendance de Willemeau, située à 3 km. au S.-O. de Tournai), dont l'équivalent roman est **Barges** (dépendance commune à Tournai et à Ere)[1].

L'équivalence exacte des noms de *trois* communes *attenantes* ne saurait être une pure coïncidence: elle doit résulter de *traductions successives*[2], qu'aucun indice ne permet malheureusement de dater avec toute la précision désirable. Par contre, la précieuse graphie hypercorrecte *Sl-* pour **Hl-*, qui n'est sûrement pas tradition-

---

[1] *Le nom de Tourneppe. Berkendael, Revue des Ecoles Normales et Moyenne de l'Etat*... Bruxelles, III (1950–51) 2, p. 20, où il convient toutefois de modifier légèrement notre explication de *Hodion:* c'est l'ancien-saxon *HALDION (avec *a* archaïque ou analogique, cf. HOLTHAUSEN, *op. cit.*, p. 31), datif-locatif pluriel (cf. HOLTHAUSEN, p. 102) de *HALDI f. i., dérivé (cf. KLUGE, *op. cit.*, p. 61, § 116) avec le gotique *wilja-halþei* «Neigung, Gunst», le moyen-bas-allemand *helde* f. «Abhang» (termes cités par WALDE-POKORNY, *op. cit. I*, p. 430), l'ancien-frison *helde* f. «Neigung, Böschung» (cité par F. HOLTHAUSEN, *Altfriesisches Wörterbuch* [*Germ. Bibl. hrsg. v.* W. STREITBERG, *I. Samml. germ. Elem.- u. Handb., IV. Reihe, 5*]. Heidelberg 1925, p. 140) et peut-être le moyen-néerlandais *helle* f. «Helling van een berg; steile oever van eene rivier; ook kuil, diepte in het algemeen» (cité par E. VERWIJS † – J. VERDAM, *Middelnederlandsch woordenboek* III. 's-Gravenhage 1894, col. 301/02; mais les attestations ne paraissent guère probantes) de l'adjectif ancien-islandais *hallr*, anglo-saxon *heald*, ancien-haut-allemand *hald* «geneigt» (termes cités par WALDE – POKORNY, *ib.*), moyen-néerlandais oriental *af-halt*, ancien-frison *north-*, *ût-hald* (termes cités par FRANCK – VAN WIJK, *op. cit.*, p. 244). Nous remercions vivement M. HUBSCHMIED d'avoir attiré notre attention sur le caractère fort problématique du suffixe collectif *-ja-* non accompagné du préfixe *ga-* chez KLUGE, *op. cit.*, p. 35.

[2] Au cours des quatre dernières années, nous avons découvert en Belgique (et subsidiairement dans le Nord de la France) *plus de 250 doublets et triplets.* La répartition et la signification pour l'histoire du peuplement des 161 premiers sont déjà indiquées brièvement p. 699/700, N 2 et p. 703, N 4 de notre article cité p. 28, N 1. Cf. notamment les nombreux doublets toponymiques slavo-allemands cités par H. DRAYE, *De gelijkmaking in de plaatsnamen* (*Ortsnamenausgleich*) (*Taalgrens en kolonisatie II*). Leuven-Brussel 1943, p. 15–17, 46–48.

nelle[1], prouve *la survivance du germanique en plein Condroz dans la seconde moitié du IXe siècle*, et corrobore les conclusions chronologiques que M. Gysseling[2] a tirées, pour le Namurois, des toponymes *Floreffe* et *Flawinne*. L'étude d'un autre nom de lieu condrusien est encore plus instructive:

Somme – Leuze, commune du canton de Ciney, à 19 km. (à vol d'oiseau) au N.-E. de cette ville: *à some*[3]; 1067 (or.) *Summe*[4]; sur la *Somme*, ruisseau qui prend sa source à Barvaux-Condroz (canton de Ciney, à 12 km. au N.-E. de cette ville) et se jette dans l'Ourthe à 2 km. en amont de Durbuy (province de Luxembourg, arrondissement de Marche, chef-lieu de canton): 959 (cop. XIIIe s.) *in pago Condustrio* (= le Condroz) *duo mansa super aquam nomine Suminaram et inter confines Busin* (= Buzin, dépendance de Verlée, canton de Ciney) *et Bareuel* (= Barvaux)[5].

Le nom actuel de la localité et du ruisseau ne saurait remonter à un prototype en -ARA; si sa plus ancienne graphie nous avait été correctement transmise par le copiste, il faudrait en déduire la coexistence, *jusqu'au Xe siècle*, de *deux* appellations *préromanes* apparentées pour un ruisseau qui n'a pas 15 km. de cours! Mais *-ara* provient plutôt d'une mauvaise lecture – paléographiquement aisée à expliquer – du germanique *AHA «eau», dont l'adjonction aura servi à distinguer le ruisseau de la localité éponyme, sans prouver d'ailleurs aucunement la germanicité du nom de cette dernière; c'est la réduction *AHA >* ā qui aura définitivement entraîné l'homonymie de l'hydronyme et du toponyme. L'invraisemblance d'une graphie traditionnelle *germanique* pour un cours d'eau aussi insignifiant, à plus de 40 km. de la frontière linguistique actuelle, nous engage à conclure que *le germanique se parlait encore, au Condroz, dans la seconde moitié du Xe siècle. Cette conclusion est pleinement justifiée par l'importance considérable de*

---

[1] L'évolution wallonne *sl* > *hl* ne saurait guère remonter au-delà du IXe siècle, cf. p. 27/28, N 9.

[2] *Le Namurois, région bilingue jusqu'au 8e siècle. Bull. Comm. Top. et Dial. XXI* (1947), p. 201–209.

[3] HAUST, *Enquête dialectale...* (citée p. 25, N 2), p. 90.

[4] HALKIN – ROLAND, *op. cit. I*, p. 237.

[5] HALKIN – ROLAND, *op. cit. I*, p. 176.

l'élément germanique en Wallonie mérovingienne, que l'étude des doublets et triplets nous a permis d'évaluer à environ $^3/_7$ *de sa population totale*[1].

II. Braives — Viemme — Waremme

Braives: commune de la province de Liège (arrondissement de Waremme, canton de Hannut), sur la Mehaigne (affluent de gauche de la Meuse à Huy), à 11 km. (à vol d'oiseau) au S.-O. de Waremme et 28 de Tongres; *brêve*[2] [*brœ̄f*]; début du IIIe s. (cop. de 280–290) *Perniciacum* (= Braives?)... *Aduaca Tungrorum m. p. XIIII* (= à 14 lieues, c.-à-d. 31 km. 108 de Tongres), (cop. du XIIIe s.) *Pernaco – XVI – Atuaca* (= à 16 lieues, c.-à-d. 35 km. 552 de Tongres)[3]; 1070 (cop.) *Brovia*[4]; XIIe s. (cop. de 1521) *in Hasbaniensi pago* (= la Hesbaye) *in loco dicto Brovies*[5]; 1139 (cop.) *Broives*[6].

Viemme: commune de la province de Liège (arrondissement et canton de Waremme), sans cours d'eau, à 9 km. (à vol d'oiseau) au N.-E. de Braives, 5 km. 5 au S. de Waremme, et 3 km. 5 au N.-O. tant de Haneffe que de Seraing-le-Château; *vième*[7]; 911 (cop. du XIIIe s.) *in pago Hasbanio in locis Honaui* (= Haneffe),

---

[1] Cf. p. 703, N 4 de notre article cité p. 28, N 1.

[2] J. Haust, *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne* (*Mém. Comm. roy. top. et dial.* [*sect. wall.*] 3). Liège 1940/41, p. 36.

[3] H. van de Weerd, *Inleiding tot de Gallo-Romeinsche archeologie der Nederlanden.* Antwerpen 1944, p. 13, 15. Cf. p. 11, 14: de nombreuses fautes, dues en partie aux copistes, se sont glissées dans l'évaluation des distances et l'orthographe des noms de lieux, dont elles rendent souvent l'identification difficile; p. 49: l'identification *archéologique* de *Perniciacum/Pernaco* avec *Braives* a été proposée pour la première fois par J. Breuer.

[4] J. B(arbier), *Documents concernant les monastères de Waulsort et d'Hastière. Anal. hist. ecclés. Belg. XVI* (1879), p. 10.

[5] G. W(aitz), *Historia Walciodorensis monasterii. Monum. Germ. hist., Script. XIV* (1883), p. 525.

[6] Ch. Piot, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond* (*Comm. roy. hist.*) *I.* Bruxelles 1870, p. 49.

[7] Haust, *op. cit.*, p. 39.

Uersines et Serangio (= Seraing-le-Château) *nominatis*[1] (lire **Uermies*?); 1202 (cop.) *Viermâ* (ablatif)[2]; 1202 (cop.) *Vierme*[3]; 1219 (bonne cop. de la fin du XIIIe s.) *verme*[4].

Waremme, en néerlandais **Borgworm:** chef-lieu d'arrondissement de la province de Liège, sur la rive droite du Geer (affluent de gauche de la Meuse à Maastricht) et à 2 km. au S. de la frontière linguistique néerlando-romane actuelle[5]; *warème*[6]; 965 (cop.) *Woromia*[7]; 1078 (cop. de 1460 environ) *Woromies*[8]; 1079 (copies du XIIIe s.) *Wereme* (3 fois)[9]; 1136 (cop. de la fin du XIIe s.) *Wormiam* ... *Woremiam* (2 accusatifs)[10]; 1139 (cop.)

---

[1] J. Halkin et C.-G. Roland, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy* (*Comm. roy. hist.*) *I*. Bruxelles 1909, p. 122.

[2] [J. B. Goronne], *Les origines de l'église de Huy*. Ouvrage dédié à la Vierge mère immaculée sa protectrice Le 4 Août 1685. Texte latin suivi de la traduction française. Liége 1880, p. 16.

[3] E. Poncelet, *Hugues de Pierrepont, 1200–1229* (*Comm. roy. hist., Rec. actes des princes belges, Actes des princes-évêques de Liège*). Bruxelles 1941–1946, p. 261.

[4] E. Schoolmeesters – S. Bormans, *Notice d'un Cartulaire de l'ancienne église collégiale et archidiaconale de Notre-Dame, à Huy. C.-r. séances Comm. roy. hist., ou recueil de ses bull., 4e s., I* (1873), p. 130.

[5] Mais «Waremme était ..., pendant le haut moyen âge, une localité de langue thoise», et certains témoignages font supposer que le triomphe *complet* du roman n'y date que du XVIe ou même du XVIIe s., cf. G. Kurth, *La frontière linguistique en Belgique et dans le nord de la France* (*Mém. cour. et autres Mém. publ. par Acad. roy. Belg. XLVIII*) *I*. Bruxelles 1896, p. 138/39.

[6] Haust, *op. cit.*, p. 35.

[7] M. S. P. Ernst, *Histoire du Limbourg, suivie de celle des comtés de Daelhem et de Fauquemont, des annales de l'abbaye de Rolduc, VI*. Liège 1847, p. 95; L. Halphen – F. Lot, *Recueil des actes de Lothaire et de Louis V., rois de France* (*954–987*) (*Chartes et dipl. hist. France publ. Acad. inscr. et b.-lett.*). Paris 1908, p. 51.

[8] J. Paquay, *La collégiale Saint-Barthélemy à Liége. Inventaire analytique des chartes* ... précédé d'une notice archéologique par ... J. Coenen (*Anal. eccles. leodiensia I*). Liége 1935, p. 94.

[9] S. Bormans – E. Schoolmeesters, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liége* (*Comm. roy. hist.*) *I*. Bruxelles 1893, p. 39, 41, 43.

[10] R. Kœpke, *Gesta abbatum Trudonensium*. Epistola Rodulfi ab-

Burchwerme, 1146 (cop.) *Werme*[1]; 1155 (cop. du XIIIe s.) *Woroime*, (cop. authentique de 1295) *Worumme*[2]; 1157 (or.) *Woyrem*[3]; 1171 (cop.) *Weremmia*[4]; 1180 *Borchworm*[5]; 1181–1185 (or.) *Wareme*[6]; 1227 (cop. du XIIIe s.) *Waremme*, (originaux) *Woreme*, *Wareme*[7]; vers 1250 (or.) *Warumme*[8].

Le premier membre du néerlandais **Borg-worm** signifie évidemment «sterkte, burcht; later stad»[9] et sert à distinguer la ville du village de *Corswarem*, en néerlandais *Korsworm*, à 3 km. au N.-O.[10]. J. Mansion ne s'est pas trompé en tirant le second du néerlandais *worm*[11] «ver». En effet, le nom wallon de la ville est issu par délabialisation de **wareume* [*warøma*][12], plus anciennement *Wo-*

---

batis ad Stephanum episcopum Mettensem. *Monum. Germ. hist. ed.* G. H. Pertz, *Script. X* (1852 = 1925), p. 326/27.

[1] Piot, *op. cit. I*, p. 49, 69.

[2] Bormans – Schoolmeesters, *op. cit. I*, p. 75, 78.

[3] M. Evrard, *Documents relatifs à l'abbaye de Flône. Anal. hist. ecclés. Belg. XXIII = 2e s., VII* (1892), p. 327.

[4] Piot, *op. cit. I*, p. 116.

[5] M. J. Wolters, *Codex diplomaticus lossensis ou recueil et analyse de chartes servant de preuves à l'histoire de l'ancien comté de Looz.* Gand 1849, p. 59.

[6] [O.-J. Thimister], *Cartulaire ou recueil de chartes et documents inédits de l'église collégiale de Saint Paul Actuellement Cathédrale de Liége.* Liége 1878, p. 12.

[7] Bormans – Schoolmeesters, *op. cit. I*, p. 238–240.

[8] L. Lahaye, *Fragments d'un polyptique* [sic] *de la collégiale Saint-Jean Evangéliste à Liège, de l'an 1250. Bull. Comm. roy. hist. CVII* (1942), p. 292. – Nous remercions vivement M. J. Herbillon de nous avoir obligeamment communiqué plusieurs graphies anciennes.

[9] J. Mansion, *De voornaamste bestanddeelen der Vlaamsche plaatsnamen* (*Nomina geogr. Flandrica, Studiën III*). Brussel 1935, p. 30.

[10] A. Carnoy, *Dictionnaire étymologique du nom des communes de Belgique* y compris l'étymologie des principaux noms de hameaux et de rivières. Louvain 1939/40, p. 617; cf. p. 130 l'explication de *Kors-* par le latin *co(h)ortis «jardin, ferme».

[11] Mansion, *op. cit.*, p. 180.

[12] C'est le son **eu* [ø] que rendent imparfaitement les graphies en

roime[1], évolution wallonne[2] de *Woromie-*, qui représente le germanique occidental *WUR(U)M(M)JA, féminisation[3] de WURM «ver»[4] avec développement, entre la liquide et la nasale, d'une voyelle secondaire de même timbre que celle du radical[5].

D'ailleurs, *Waremme* est visiblement la traduction de **Viemme,** qui provient du latin vulgaire *VERMIA, féminisation de VERMIS «ver» dont l'*r* entravé a provoqué, avant de s'amuïr, la diphtongaison wallone du *e* précédent[6].

Et *Viemme* lui-même n'est que la traduction de **Braives,** dé-

---

u et en *e* du XIIIe s. L'*e* tonique limbourgeois, qui apparaît dès le XIIe s., résulte également d'une délabialisation.

[1] L'ouverture de l'*o* prétonique en *a* semble avoir été favorisée par la liquide suivante, cf. liégeois *parfond* 'profond' etc. chez M. VALKHOFF, *Philologie et littérature wallonnes* (*Allard Pierson Stichting, Afdeling voor mod. Literatuurwetenschap, Univ. v. Amsterdam, No. 15*). Groningen-Batavia 1938, p. 40. Le roman *oi* aboutissant régulièrement au liégeois *eû* (*beûre* 'boire'), la finale, insolite, aura été refaite sur les mots en *-eume* [*ømə*], où elle représente notamment le roman *-ume* (*pleume*).

[2] Contrairement à ce qui s'est passé en francien, le yod wallon ne s'est pas consonnifié, mais s'est transposé devant le *m* précédent, cf. liégeois archaïque *hème* 'singe'.

[3] Cf. F. KLUGE, *Nominale stammbildungslehre der altgermanischen dialekte.* Dritte auflage bearbeitet von L. SÜTTERLIN und E. OCHS (*Samml. kurzer gramm. germ. dial.*, hrsg. von W. BRAUNE, *Ergänzungsreihe, 1*). Halle (Saale) 1926, p. 21–22. En tant que toponyme, notre étymon est plutôt un accusatif f. *jō* (dont la désinence, en ancien-haut-allemand et en ancien-saxon, a presque entièrement supplanté celle de l'ancien nominatif) qu'un nominatif f. *jōn*.

[4] Attesté sous cette forme en ancien-haut-allemand et en ancien-saxon.

[5] La forme *wurum* est attestée dans une source alémanique du IXe s., cf. W. BRAUNE, *Althochdeutsche grammatik.* Fünfte auflage bearbeitet von K. HELM (*Samml. kurzer gramm. germ. dial. begr. v.* W. BRAUNE, hrsg. v. K. HELM, *A. Hauptreihe, 5*). Halle/Saale 1936, p. 62; cf. pour l'épenthèse vocalique en ancien-saxon F. HOLTHAUSEN, *Altsächsisches Elementarbuch* (*Germ. Bibl. hrsg. v.* W. STREITBERG, *I. Samml. germ. Elem.- u. Handb., I. Reihe, 5*). Heidelberg 1921², p. 52–53.

[6] Cf. VALKHOFF, *op. cit.*, p. 37, 76, 135.

labialisation de **breûve*[1], évolution liégeoise de *Broive-*[2], plus anciennement *Brovia*, du celtique «tardif» *BRUVIA issu dans le sandhi[3] de *PRUMIĀ, qui se perpétue également dans le nom de la *Prüm*, affluent de gauche de la Sûre[4], et n'est autre qu'une féminisation[5] de *PRUMIS «wurm», terme restitué d'après l'ancien-

---

[1] Cf. à une vingtaine de km. au S.-O. de Braives: *èl coutêre*, lieu-dit d'Aische-en-Refail, *keûtêre*, dépendance de Sauvenière, et *al keûtĕre*, lieu-dit de Leuze, cités par HAUST, *op. cit.*, p. 69, 79, 75, et issus tous trois du latin CULTŪRA «terre cultivée» par l'intermédiaire du wallon **coûteûre*; cf. aussi, plus haut, la délabialisation subie par la voyelle tonique de *Waremme*.

[2] Cf. p. 34 N 1.

[3] Cf. H. PEDERSEN, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen (Göttinger Samml. idg. Gramm.) I: Einleitung und Lautlehre.* Göttingen 1909, p. 4, 128, 161–165, 436 («... so wird man die Lenition keineswegs später als ums Jahr 400 n. Chr. datieren können.»); J. U. HUBSCHMIED, *Sprachliche Zeugen für das späte Aussterben des Gallischen. VRom. 3* (1938), p. 117–136. M. HUBSCHMIED attire notre attention sur l'alternance *p-/b-* bien attestée dans l'ethnique Πρεττανοί = *Brit(t)an(n)ī*, dont il a traité dans son article *Chur und Churwalhen*, in: *Sache, Ort und Wort.* J. JUD *zum sechzigsten Geburtstag 12. Januar 1942 = RH 20* (1943), p. 120/21. A. CARNOY, *Origines des noms de communes de Belgique* (y compris les noms des rivières et principaux hameaux). Louvain 1948/49, p. 102, soupçonne dans notre toponyme le celtique *BRĒVA, forme archaïque de *brīva* «pont» «que certains dialectes ont pu conserver», mais PEDERSEN, *op. cit. I*, p. 50/51, est formel: «Idg. *ē* ... ist im Keltischen sehr früh zu *ī* geworden und so mit idg. *ī* ... zusammengefallen. ... In der ersten Silbe wird ohne Rücksicht auf den Akzent *ē* immer zu *ī* geworden sein; sonst wäre die vollkommene Übereinstimmung der zahlreichen Belege nicht zu verstehen.»; le latéralisme prononcé de la Wallonie paraît d'ailleurs mieux s'accommoder de formes celtiques *tardives* que de formes *archaïques*, qui supposeraient une romanisation très ancienne.

[4] HUBSCHMIED, premier *art. cit.*, p. 62–63.

[5] Cf. particulièrement l'ancien-indien *kr̥mī* 'Flußname', féminisation de *kr̥mi-š* 'Wurm' comme le lituanien *patì* 'Ehefrau' de *pàts* 'Ehemann', etc., K. BRUGMANN, *Vergleichende Laut-, Stammbildungs- und Flexionslehre nebst Lehre vom Gebrauch der Wortformen der indogermanischen Sprachen (Grundriß vergl. Gramm. idg. Spr. von K. Brugmann und B. Delbrück), Bd. II: Lehre von den Wortformen und ihrem Gebrauch, Teil 1: Allgemeines, Zusammensetzung*

irlandais *cruim* f. «idem»[1]. *Perniciacum/Pernaco*, noms d'une station routière antique que l'on cherche sur le territoire de Braives sans être, jusqu'ici, parvenu à l'identifier, paraissent n'être que des graphies corrompues de *PRUMIACUM, ancienne variante toponymique de *PRUMIA[2].

Mansion expliquait l'élément hydronymique *worm* par «kronkelende beek»[3], c.-à-d. «ruisseau sinueux». Si cette interprétation ne convient guère à la rivière de Waremme (le Geer), elle s'applique fort bien à celle de Braives (la Mehaigne); or, des trois toponymes équivalents, c'est évidemment le celtique qui est primitif. Depuis, M. J. U. Hubschmied a prouvé que «ver» n'est qu'un des nombreux euphémismes désignant le serpent démon de la rivière, dont les populations primitives craignaient de prononcer le nom[4]; il faut donc traduire nos trois toponymes par «la rivière-serpent». Il n'est toutefois pas exclu que, dans le cas de la Mehaigne notamment, une telle croyance ne doive son origine au cours *serpentant* de la rivière et aux ravages qu'elle exerce en période de crue.

(*Komposita*), *Nominalstämme*. Straßburg 1906, p. 219. Notre étymon doit être un thème d'accusatif (cf. BRUGMANN, *op. cit.*, p. 211), et peut-être simultanément un nominatif refait sur l'accusatif, comme l'est probablement le grec πότνια d'après BRUGMANN, *op. cit.*, p. 212. Nous tenons à remercier M. J. U. HUBSCHMIED d'avoir attiré notre attention sur la finale commune de nos trois toponymes.

[1] A. HOLDER, *Alt-celtischer sprachschatz II*. Leipzig 1904, col. 1050, cf. A. WALDE, *Vergleichendes Wörterbuch der indogermanischen Sprachen* herausgegeben und bearbeitet von J. POKORNY, II, Berlin-Leipzig 1927, p. 523. Pour l'évolution de l'indo-européen *ṛ en celtique, cf. PEDERSEN, *op. cit. I*, p. 42–43; eu égard au nom des *Allobroges*, M. J. U. HUBSCHMIED envisage la possibilité d'un gaulois *PROMIS.

[2] Cf. *Geldenaken* et *Bastenaken*, noms néerlandais des villes wallonnes de *Jodoigne* et *Bastogne*, qui révèlent l'existence d'une ancienne variante à suffixe -ĀCUM. En celtique, ce suffixe «bildet Ortsbezeichnungen», PEDERSEN, *op. cit. II*, p. 30.

[3] MANSION, *op. cit.*, p. 180.

[4] HUBSCHMIED, premier *art. cit.*, p. 62–63, et *Bezeichnungen von Göttern und Dämonen als Flußnamen*. Antrittsrede gehalten am 1. Dezember 1945. Bern 1947, p. 21. Le gotique *waúrms* n'est d'ailleurs attesté qu'au sens de «serpent».

III. Maibe — Filée — Jassogne

Maibe: dépendance de Schaltin (commune de la province de Namur, arrondissement de Dinant, canton de Ciney), à 21 km. (à vol d'oiseau) au S.-E. de Namur, et 8 km. 5 au N. de Ciney; *à mêpe*[1]; 692 (cop. du Xe s.) *Maipa*, 1382 (cop. du XVIe s.) *Meawe* (lire **Meabbe*) ... *Mebbe* (2 fois) ... *Mebbelle*[2]. La dernière forme citée se rapporte au diminutif *Maibelle*, dépendance commune à Natoye (même canton) et Florée (province, arrondissement et canton de Namur), à 3 km. au S.-O. de Maibe; *mêbèle*[3].

Filée: dépendance commune à Goesnes et à Jallet (communes de la province et de l'arrondissement de Namur, canton d'Andenne), à 10 km. (à vol d'oiseau) au N.-E. de Maibe; *filéye*[4]; 1251 (vidimus) *Filhees*, 1262 (or.?) *Filees*[5]; 1314 (cop. de 1343) *Filees* (2 fois), 1320 à 1328 (cop. de 1343) *Fileies* (8 fois)[6].

Jassogne: dépendance de Crupet (commune de la province, de l'arrondissement et du canton de Namur), à 9 ou 10 km. (à vol d'oiseau) au S.-O. de Maibe; *djassogne*[7]; 1155 (or.) *jasonje*[8]. Un ancien diminutif, «qui ne semble pas avoir laissé de traces»[9], est attesté encore plus tôt: 1028 *in Gessignula pago Condrusco*[10] (= le Condroz).

---

[1] J. Haust, *Enquête dialectale sur la toponymie wallonne* (*Mém. Comm. roy. top. et dial.* [*sect. wall.*] *3*). Liège 1940/41, p. 90.

[2] J. Halkin et C.-G. Roland, *Recueil des chartes de l'abbaye de Stavelot-Malmedy* (*Comm. roy. hist.*) *I*. Bruxelles 1909, p. 37; *II. Ib.*, 1930, p. 375–377.

[3] Haust, *op. cit.*, p. 89, 73.

[4] Haust, *op. cit.*, p. 75.

[5] Ch. Piot, *Documents relatifs à l'abbaye de Solières. C.-r. séances Comm. roy. hist., ou recueil de ses bull., 5e s., IV* (1894), p. 25, 30.

[6] E. Poncelet, *Le livre des fiefs de l'église de Liége sous Adolphe de la Marck* (*Comm. roy. hist*). Bruxelles 1898, p. 162 (2 fois), 236 (4 fois), 274, 299, 318, 320.

[7] Haust, *op. cit.*, p. 71.

[8] *Documents relatifs à l'abbaye norbertine de Heylissem. Anal. hist. ecclés. Belg. XXIV = 2^e s., VIII* (1893), p. 198.

[9] C.-G. Roland, *Toponymie namuroise = Ann. Soc. archéol. Namur XXIII* (1899), p. 498.

[10] E. Martene – U. Durand, *Veterum scriptorum et monumen-*

C.-G. Roland a été le premier à tirer **Filée** d'un prototype *FILIACUS[1]. L'accusatif féminin pluriel *FĪLIĀCAS aboutit en effet régulièrement au *Filhees* de 1251 [*fili̯ẹ̄i̯ə(s)*], dont le nom actuel provient par dissimilation. Le radical n'est toutefois pas, comme le croyait Roland, le gentilice *Fil(l)ius*, mais bien le nom commun FĪLIUS «fils». En effet, *Filée* n'est que la traduction romane de **Maibe**, issu du celtique «tardif» MAIPA ou déjà *MAIBA[2], épenthèse[3] de *MAPIĀ, dérivé adjectival[4] de *MAPOS «so[h]n», terme rétabli d'après ancien- et nouveau-gallois moyen- et nouveau-breton *map* gallois cornique et breton *mab* «idem»[5]. Le sens du dérivé peut être précisé grâce à une deuxième traduction, germanique celle-là: **Jassogne**, romanisation – postérieure à la sonorisation romane du *s* intervocalique – du germanique occidental *GASUNNJAI, datif-locatif de *GASUNNI, collectif[6] de SUNU «fils»,

---

orum historicorum, dogmaticorum, moralium, amplissima collectio I. Parisiis 1724, col. 399.

[1] ROLAND, *op. cit.*, p. 425/26.

[2] Pour la sonorisation celtique du *p* intervocalique cf. H. PEDERSEN, *Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen* (*Göttinger Samml. idg. Gramm.*) *I: Einleitung und Lautlehre.* Göttingen 1909, p. 127/28. La plus ancienne graphie prouve que la labiale n'était suivie d'aucune autre consonne; un prototype *MAPIA aurait régulièrement donné le wallon **Meppe*, cf. *Jemeppe*-sur-Sambre: *à dj'mœ̀pe*, HAUST, *op. cit.*, p. 75; l'étymon ne pouvant être que MAIPA ou *MAIBA, sa romanisation doit être postérieure à la résolution de la gutturale préconsonantique de FACTU(M) «fait» et FRIGIDU(M) «froid» en un *i̯* qui a empêché toute altération de l'occlusive suivante. Le *p* de la plus ancienne forme *Maipa* peut aussi bien être un hypercorrectisme graphique pour **b* que le *b* du diminutif *Maibelle* un hypercorrectisme oral pour **p*, ce dernier provoqué par l'assourdissement général des sonores finales en wallon: cf. *Clémodeau*, dépendance de Villers-le-Temple (*è clḗmodê*, HAUST, *op. cit.*, p. 34) et à 6 km. 5 au S.-O. de *Clermont* (*clḗrmont*, HAUST, *op. cit.*, p. 30), dont il est visiblement le diminutif.

[3] Cf. PEDERSEN, *op. cit. I*, p. 336, 372, 377, 381.

[4] «*-ijo-*, *-ijā-* . . . bildet . . . nomina loci», PEDERSEN, *op. cit.*, *II: Bedeutungslehre* (*Wortlehre*). Göttingen 1913, p. 16.

[5] A. HOLDER, *Alt-celtischer sprachschatz II.* Leipzig 1904, col. 414/416, cf. PEDERSEN, *op. cit. I*, p. 4, 127/28.

[6] Cf. F. KLUGE, *Nominale stammbildungslehre der altgermanischen*

terme attesté sous cette forme en ancien-saxon, ancien-anglais, et dans les plus anciens textes franciques. Il faut donc interpréter nos trois toponymes par «l'établissement, la ferme des fils, la *filiale*».

Conclusion

Si linguistes et historiens ne songent plus guère, à l'heure actuelle, à nier la valeur de cette jeune science auxiliaire qu'est la toponymie, ils s'en prennent souvent, et non sans raison, au caractère hypothétique de beaucoup d'étymologies: on ne saurait, en effet, tirer aucun parti de toponymes énigmatiques qui s'accommodent aisément de plusieurs explications, toutes également aléatoires. Or voici que, pour cette partie fortement germanisée de la Gaule mérovingienne qu'était la Wallonie proprement dite, la découverte d'un nombre considérable de doublets et de triplets vient nous fournir un moyen inespéré d'établir avec une grande vraisemblance, sinon une certitude absolue, l'étymologie de *centaines* de noms de lieux anciens, et d'en tirer de précieux renseignements phonétiques (cp. *Ciney*, *Waremme*, *Braives*, *Maibe*), chronologiques (cp. *Leignon*) et historiques (cp. *Hodion*, *Leignon*, et peut-être *Perniciacum*/*Pernaco*). Si des raisons d'ordre pratique nous ont contraint de borner nos recherches à la Belgique actuelle et aux départements français limitrophes, nous souhaitons vivement que la «prospection» systématique des doublets et des triplets s'étende à tout le territoire de l'ancienne Gaule ainsi qu'à l'Angleterre: peut-être nous révéleront-ils pour plusieurs régions autres que la Wallonie la proportion numérique existant, après la conquête germanique, entre les envahisseurs et les Gallo-Romans.

Bruxelles *J. Devleeschouwer*

---

dialekte. Dritte auflage bearbeitet von L. Sütterlin und E. Ochs (*Samml. kurzer gramm. germ. dial. hrsg. v.* W. Braune, *Ergänzungsreihe, 1*). Halle (Saale) 1926, p. 35.